Saint-Omer en toutes lettres

Cycle : Poésies en chansons

« Monuments et Religions»

rendez-vous bimestriel

Lieu : À la Chapelle des Jésuites, Saint Omer

Date : mardi 05 septembre 2023, 19h00

Au sommaire :

Aux marches du palais Marie Laforêt, Guy Béart ..... page 3
Ave Maria Giulio Caccini ..... page 4
Ballade des dames du temps jadis Georges Brassens ..... page 5
Belle Notre Dame de Paris Garou, Daniel Lavoie, Patrick Fiori ..... page 7
Buisson ardent (poème) **Un** exemple, ici « Buisson ardent » ..... page 9
Et si en plus y a personne Alain Souchon, Laurent Voulzy ..... page **10**
File la laine Jacques Douai ..... page 11
Hallelujah Léonard Cohen ..... page 12
Il est 5 heures Jacques Dutronc ..... page 14
Il n'y a plus d'après Juliette Gréco ou Guy Béart ..... page 15
Jésus Laurent Voulzy ..... page 16
Joseph Georges Moustaki ..... page 17
Je t'appartiens Gilbert Bécaud, Pierre Delanoë ..... page 18
La bohême Charles Aznavour ..... page 19
La bonne du curé Annie Cordy ..... page **20**
La chapelle de Harlem Jane Manson ..... page 22
La fille dans l'église Serge Lama ..... page 23

Suite :

La langue de chez nous Yves Duteil ..... page 24
La légende de la nonne Georges Brassens ..... page 26
La poinçonneuse des lilas remake version de Serge Gainsbourg ..... page 28
La religieuse Georges Brassens ..... page **31**
Le curé Michel Sardou ..... page 33
Le temps des cathédrales Bruno Pelletier ..... page 34
Les archers du Roi Albert Santoni ..... page 35
Les bigotes Jacques Brel ..... page 36
Les champs Elysées Joe Dassin ..... page 37
Marienbad Barbara ..... page 38
Mon amant de Saint Jean Edith Piaf ..... page **40**
Mon vieux Léon Georges Brassens ..... page 41
Morituri Catherine Lara ..... page 42
Nathalie Gilbert Bécaud ..... page 43
Pas de boogie woogie Eddy Mitchell ..... page 44
Quand l'oiseau chante Michel Fugain, Pierre Delanoë ..... page 46
Regrets d'une punaise Anne Sylvestre ..... page 47
Royaume de Siam Gérard Manset ..... page 48
Sacrements (poème) Un exemple, ici « Eucharistie » ..... page 49
Sous les ponts de Paris Francis Lemarque ..... page **50**

Les traductions anglaises sont données à titre indicatif. Il ne s'agit pas de versions officielles. Elles visent à donner un éclairage sur le sens du texte, que nous espérons proche de l'intention des auteurs.

Aux marches du palais

Marie Laforêt, Guy Béart

Ballade dont les auteurs sont anonymes.

Aux marches du palais (bis)
Y´a une tant belle fille, lon la
Y´a une tant belle fille
.
Elle a tant d´amoureux (bis)
Qu´elle ne sait lequel prendre, lon la
Qu´elle ne sait lequel prendre.

C´est un p´tit cordonnier (bis)
Qui a eu la préférence, lon la
Qui a eu la préférence.

Et c´est en la chaussant (bis)
Qu´il en fit la demande, lon la
Qu´il en fit la demande.

La belle si tu voulais (bis)
Nous dormirions ensemble, lon la
Nous dormirions ensemble.

Dans un grand lit carré (bis)
Couvert de toile blanche, lon la
Couvert de toile blanche

Aux quatre coins du lit (bis)
Un bouquet de pervenches, lon la
Un bouquet de pervenches.

Dans le mitan du lit (bis)
La rivière est profonde, lon la
La rivière est profonde.

Tous les chevaux du roi (bis)
Pourraient y boire ensemble, lon la
Pourraient y boire ensemble.

Suite *:*

Et nous y dormirions (bis)
Jusqu´à la fin du monde, lon la
Jusqu´à la fin du monde.

Ave Maria

Giulio Caccini

Compositeur : Vladimir Fiodorovitch Vavilov.
En réalité, cet Ave Maria n'est pas de Giulio Romolo Caccini, compositeur baroque qui participa aux débuts de l'opéra, mais de Vladimir Vavilov un musicien russe qui n'hésitait pas à pasticher certaines partitions anciennes, sans trop de rigueur stylistique.
Il aurait écrit son Ave Maria aux alentours de 1970 en le publiant avec la mention « anonyme » et ce serait l'organiste Mark Shakhin qui l'aurait attribué à Caccini après la mort de Vavilov. En 1987, la chanteuse soviétique Irina Arkhipova enregistre la composition dont le succès dès lors ne s'est pas démenti.

Ave Maria
Gratia plena
Maria, gratia plena
Maria, gratia
Ave Maria
Dominus tecum
Benedicta tu in mulieribus
Et benedictus
Et benedictus fructus ventri
Ventris tui, Jesus
Ave Maria

Ora
Ora
Amen

Ballade des dames du temps jadis

Georges Brassens

Georges Brassens chante François Villon, poète du Moyen-Age ***(1431-1463?)***

Dites-moi où, n'en quel pays,
Est Flora la belle Romaine,*
Archipiades ne Thaïs*,*
Qui fut sa cousine germaine,
Echo, parlant quand bruit on mène*
Dessus rivière ou sur étang,
Qui beauté ot trop plus qu'humaine.
Mais où sont les neiges d'antan ?

Où est la très sage Héloïs,*
Pour qui fut châtré et puis moine
Pierre Esbaillart à Saint-Denis ?
Pour son amour ot cette essoine.
*Semblablement, où est la roine**
Qui commanda que Buridan
Fût jeté en un sac en Seine?
Mais où sont les neiges d'antan ?

La roine Blanche comme lis,*
Qui chantoit à voix de seraine,
Berthe au plat pied, Bietrix*, Aliz*,*
Haremburgis qui tint le Maine,*
Et Jeanne, la bonne Lorraine,*
Qu'Anglois brûlèrent à Rouen,
Où sont-ils, Vierge souvraine?
Mais où sont les neiges d'antan ?

Prince, n'enquerrez de semaine
Où elles sont, ne de cet an,
Qu'à ce refrain ne vous remaine :
Mais où sont les neiges d'antan ?

Suite :

Le poème est une évocation des grandes figures féminines de la mythologie gréco-romaine, des légendes chrétiennes et de l'histoire antique et médiévale :

- **Flora** : la déesse romaine des fleurs,
- **Archipiades** : là il semble y avoir maldonne car Alcibiade (450-404 av JC) était un homme d'état grec, disciple et ami de Socrate
- **Thaïs** : sainte égyptienne du IVe s,
- **Echo** : nymphe de la mythologie grecque
- **Héloïs** : Héloïse d'Argenteuil (1100 ?-1164), en référence aux *Amours d'Héloïse et d'Abélard*.
- ***La Reine qui commanda à Buridan*** : évocation de l'affaire de la tour de Nesle, possiblement Marguerite (1290-1315), Jeanne (?1293-1349), ou Blanche (?1296-1326) de Bourgogne
- **La reine Blanche** : Blanche de Castille (1188-1252), mère de Saint-Louis
- **Berthe au plat pied** : Bertrade de Laon (720-783)
- **Bietrix** : référence possible au personnage de la Divine Comédie de Dante, ou à Béatrice de France (938-987)
- **Aliz** : Alix, ou Adélaïde de Savoie (1123 – 1159)
- **Haramburgis** : Erembourg du Maine (?-1126)
- **Jeanne d'Arc** (1412-1431)

Belle _ Notre Dame De Paris *Garou, Daniel Lavoie, Patrick Fiori*

Compositeur : Richard Cocciante. Paroles : Luc Plamondon. Harmonisation : Xavier MATHE. 1998

"Quasimodo (Garou)"

Belle
C'est un mot qu'on dirait inventé pour elle
Quand elle danse et qu'elle met son corps à jour, tel
Un oiseau qui étend ses ailes pour s'envoler
Alors je sens l'enfer s'ouvrir sous mes pieds

J'ai posé mes yeux sous sa robe de gitane
A quoi me sert encore de prier Notre-Dame ?
Quel
Est celui qui lui jettera la première pierre ?
Celui-là ne mérite pas d'être sur Terre

Ô Lucifer !
Oh ! Laisse-moi rien qu'une fois
Glisser mes doigts dans les cheveux d'Esmeralda

"Frollo (Daniel Lavoie)"

Belle
Est-ce le diable qui s'est incarné en elle
Pour détourner mes yeux du Dieu éternel ?
Qui a mis dans mon être ce désir charnel
Pour m'empêcher de regarder vers le Ciel ?

Elle porte en elle le péché originel
La désirer fait-il de moi un criminel ?
Celle
Qu'on prenait pour une fille de joie, une fille de rien
Semble soudain porter la croix du genre humain

Ô Notre-Dame !
Oh ! Laisse-moi rien qu'une fois
Pousser la porte du jardin d'Esmeralda

"Phoebus (Patrick Fiori)"

Belle
Malgré ses grands yeux noirs qui vous ensorcèlent
La demoiselle serait-elle encore pucelle ?
Quand ses mouvements me font voir monts et merveilles
Sous son jupon aux couleurs de l'arc-en-ciel

Ma dulcinée laissez-moi vous être infidèle
Avant de vous avoir mené jusqu'à l'autel
Quel
Est l'homme qui détournerait son regard d'elle
Sous peine d'être changé en statue de sel ?

Ô Fleur-de-Lys
Je ne suis pas homme de foi
J'irai cueillir la fleur d'amour d'Esmeralda

Les trois:

J'ai posé mes yeux sous sa robe de gitane
À quoi me sert encore de prier Notre-Dame ?
Quel
Est celui qui lui jettera la première pierre ?
Celui-là ne mérite pas d'être sur terre

Ô Lucifer !

Oh ! Laisse-moi rien qu'une fois
Glisser mes doigts dans les cheveux d'Esmeralda
Esmeralda

Buisson ardent En exemple, ici :

Buisson ardent

Laurence GUILLON

Sous la cendre des ans couvait ce brasier rouge
Feu sourd de tourbière qui ronge, souterrain,
Les arbres dont les bras dans les étoiles bougent
Et qui croulent un jour dans les marais soudain…
La braise des amours qui n'ont pas pu flamber,
De la vie méprisée qui n'a pas enfanté
Se rongeant elle-même en son élan captif
Et furent sacrifiés tout ardents et tout vifs
Le corps avec le cœur sur l'autel froid des ans,
L'âme mystérieuse en leurs débris poussant
Une fleur inconnue et déjà presque éclose
Céleste, dévorante et silencieuse rose
En sa stellaire extase offrant un gouffre d'or
Aux semences d'ailleurs, libérées par la mort.

O suprême Poète, en l'abîme absorbant
De ton puissant amour prends-moi toute immature
Je suis toujours restée cet incurable enfant
Qui dès son plus jeune âge adora la nature
Sa terrible splendeur et ses philtres puissants.
Personne n'a voulu de cet amour sauvage
Qui vivace croissait comme la fleur des champs
Mais restait confiné dans cette triste cage
Qu'était pour lui mon corps délaissé et pourtant
J'avais des grands mystères la clé d'or et l'accès,
Je savais les chemins des sources et des laves,
Leur pur scintillement et leurs brûlants secrets,
Dedans les gouffres noirs et les anciennes caves.
Je savais en naissant l'amour et ses merveilles,
Ses ténébreux dangers, ses splendides issues,
Ses souffrances pour moi demeurées sans pareilles,
L'extase qui toujours me restait défendue.

Cavillargues 2016

Et si en plus y'a personne

Alain Souchon

Paroles : Alain Souchon. Compositeur : Laurent Voulzy. 2005.

Abderrahmane, Martin, David
Et si le ciel était vide
Tant de processions, tant de têtes inclinées
Tant de capuchons tant de peur souhaitées
Tant de démagogues de Temples de Synagogues
Tant de mains pressées, de prières empressées

Tant d'angélus
Ding
Qui résonne
Et si en plus
Ding
Y'a personne

Abderhamane, Martin, David
Et si le ciel était vide
Il y a tant de torpeurs
De musiques antalgiques
Tant d'anti-douleurs dans ces jolis cantiques
Il y a tant de questions et tant de mystères
Tant de compassions et tant de révolvers

Tant d'angélus
Ding
Qui résonne
Et si en plus
Ding
Y'a personne

Arour hachem, Inch Allah
Are Krishhna, Alléluia

Abderhamane, Martin, David
Et si le ciel était vide
Si toutes les balles traçantes
Toutes les armes de poing

<u>Suite</u> *:*

Toutes les femmes ignorantes
Ces enfants orphelins
Si ces vies qui chavirent
Ces yeux mouillés
Ce n'était que le vieux plaisir
De zigouiller

Et l'angélus
Ding
Qui résonne
Et si en plus
Ding
Y'a personne

Et l'angélus
Ding
Qui résonne
Et si en plus
Ding
Y'a personne

File la laine

Jacques Douai

Paroles et musique : Robert Marcy.

Dans la chanson de nos pères
Monsieur de Malbrough est mort
Si c'était un pauvre hère
On n'en dirait rien encore
Mais la dame à sa fenêtre
Pleurant sur son triste sort
Dans mille ans, deux mille peut-être
Se désolera encore.

File la laine, filent les jours
Garde ma peine et mon amour
Livre d'images des rêves lourds
Ouvre la page à l'éternel retour.

Hennins aux rubans de soie
Chansons bleues des troubadours
Regrets des festins de joie
Ou fleurs du joli tambour
Dans la grande cheminée
S'étaient le feu du bonheur
Car la dame abandonnée
Ne retrouvera son coeur.

File la laine, filent les jours
Garde ma peine et mon amour
Livre d'images des rêves lourds
Ouvre la page à l'éternel retour.

Suite *:*

Croisés des grandes batailles
Sachez vos lances manier
Ajustez cottes de mailles
Armures et boucliers
Si l'ennemi vous assaille
Gardez-vous de trépasser
Car derrière vos murailles
On attend sans se lasser.

File la laine, filent les jours
Garde ma peine et mon amour
Livre d'images des rêves lourds
Ouvre la page à l'éternel retour.

Hallelujah

Léonard Cohen

Certaines interprétations disent que Cohen est en désaccord avec Dieu. Dans le livre des Psaumes on dit que l'alléluia du roi David a plu au Seigneur. Cohen s'adresse à Dieu : « Mais vous ne vous intéressez pas vraiment à la musique, n'est-ce pas? ».
Aujourd'hui, cette chanson est devenue emblématique, et elle est utilisée comme bande originale de plusieurs films et séries télévisées.
La version la plus populaire de cette chanson est interprété par Jeff Buckley (son texte a été légèrement modifier par John Cale). Cependant, il existe plus de 120 reprises de cette chanson dans le monde. Parmi elles en retrouve (Bob Dylan, Céline Dion, Pentatonix, Lindsey Stirling, Amy Macdonald, Ed Sheeran) des interprètes français ont aussi repris cette chanson, parmi eux M.Pokora et Vanessa Paradis.

I've heard there was a secret chord
That David played, and it pleased the Lord
But you don't really care for music, do you?
It goes like this
The fourth, the fifth
The minor fall, the major lift
The baffled king composing Hallelujah

Hallelujah, Hallelujah
Hallelujah, Hallelujah

Your faith was strong but you needed proof
You saw her bathing on the roof
Her beauty in the moonlight overthrew you
She tied you to a kitchen chair
She broke your throne, and she cut your hair
And from your lips she drew the Hallelujah

Hallelujah, Hallelujah
Hallelujah, Hallelujah

Baby I have been here before
I know this room, I've walked this floor
I used to live alone before I knew you.
I've seen your flag on the marble arch
Love is not a victory march
It's a cold and it's a broken Hallelujah

Suite 1:

Hallelujah, Hallelujah
Hallelujah, Hallelujah

There was a time when you let me know
What's really going on below
But now you never show it to me, do you?
And remember when I moved in you
The holy dove was moving too
And every breath we drew was Hallelujah

Hallelujah, Hallelujah
Hallelujah, Hallelujah
Maybe there's a God above
But all I've ever learned from love
Was how to shoot at someone who outdrew you
It's not a cry you can hear at night
It's not somebody who has seen the light
It's a cold and it's a broken Hallelujah

Hallelujah, Hallelujah
Hallelujah, Hallelujah

You say I took the name in vain
I don't even know the name
But if I did, well, really, what's it to you?
There's a blaze of light in every word
It doesn't matter which you heard
The holy or the broken Hallelujah

Hallelujah, Hallelujah
Hallelujah, Hallelujah

I did my best, it wasn't much
I couldn't feel, so I tried to touch
I've told the truth, I didn't come to fool you
And even though it all went wrong
I'll stand before the Lord of Song
With nothing on my tongue but Hallelujah

Suite 2 :

Hallelujah, Hallelujah
Hallelujah, Hallelujah
Hallelujah, Hallelujah
Hallelujah, Hallelujah
Hallelujah, Hallelujah
Hallelujah, Hallelujah
Hallelujah, Hallelujah
Hallelujah, Hallelujah
Hallelujah

Il est 5 heures

Jacques Dutronc

Paroles : Jacques Lanzmann, Anne Segalen. Musique : Jacques Dutronc. 1966.

Je suis l'dauphin d'la place Dauphine
Et la place Blanche a mauvaise mine
Les camions sont pleins de lait
Les balayeurs sont pleins d'balais

Il est cinq heures
Paris s'éveille
Paris s'éveille

Les travestis vont se raser
Les stripteaseuses sont rhabillées
Les traversins sont écrasés
Les amoureux sont fatigués

Il est cinq heures
Paris s'éveille
Paris s'éveille

Le café est dans les tasses
Les cafés nettoient leurs glaces
Et sur le boulevard Montparnasse
La gare n'est plus qu'une carcasse

Il est cinq heures
Paris s'éveille
Paris s'éveille

Les banlieusards sont dans les gares
À la Villette on tranche le lard
Paris by night, regagne les cars
Les boulangers font des bâtards

Il est cinq heures
Paris s'éveille
Paris s'éveille

Suite *:*

La tour Eiffel a froid aux pieds
L'Arc de Triomphe est ranimé
Et l'Obélisque est bien dressé
Entre la nuit et la journée

Il est cinq heures
Paris s'éveille
Paris s'éveille

Les journaux sont imprimés
Les ouvriers sont déprimés
Les gens se lèvent, ils sont brimés
C'est l'heure où je vais me coucher

Il est cinq heures
Paris se lève
Il est cinq heures
Je n'ai pas sommeil

Il n'y a plus d'après

Juliette Gréco ou Guy Béart

Interprète : Juliette Gréco ; Auteur, compositeur : Guy Beart.

Maintenant que tu vis
À l'autre bout de Paris
Quand tu veux changer d'âge
Tu t'offres un long voyage
Tu viens me dire bonjour
Au coin de la rue Dufour
Tu viens me visiter
À Saint-Germain-des-Prés

[Refrain]
Il n'y a plus d'après
À Saint-Germain-des-Prés
Plus d'après-demain, plus d'après-midi
Il n'y a qu'aujourd'hui
Quand je te reverrai
À Saint-Germain-des-Prés
Ce ne sera plus toi
Ce ne sera plus moi:
Il n'y a plus d'autrefois

Tu me dis "Comme tout change!"
Les rues te semblent étranges
Même les cafés crème
N'ont plus le goût que tu aimes
C'est que tu es un autre
Et que je suis une autre
Nous sommes étrangers
À Saint-Germain-des-Prés

[Refrain]
Il n'y a plus d'après
À Saint-Germain-des-Prés
Plus d'après-demain, plus d'après-midi
Il n'y a qu'aujourd'hui
Quand je te reverrai
À Saint-Germain-des-Prés

Suite *:*

Ce ne sera plus toi
Ce ne sera plus moi:
Il n'y a plus d'autrefois

À vivre au jour le jour
Le moindre des amours
Prenait dans ces ruelles
Des allures éternelles
Mais à la nuit la nuit
C'était bientôt fini
Voici l'éternité
De Saint-Germain-des-Prés

[Refrain]
Il n'y a plus d'après
À Saint-Germain-des-Prés
Plus d'après-demain, plus d'après-midi
Il n'y a qu'aujourd'hui
Quand je te reverrai
À Saint-Germain-des-Prés
Ce ne sera plus toi
Ce ne sera plus moi:
Il n'y a plus d'autrefois

Jésus

Laurent Voulzy

Auteurs compositeurs : Alain Souchon / Laurent Voulzy. 2001.

Même, même sourire d'enfant
Même air qu'on respire en même temps
Même cœur battant
Même air qu'on entend en même temps

Pourtant seuls, seuls sur terre, certains
Ils vont sans maison, sans raison
Sans amour, certains
Comme ça et le froid sur leurs mains.

Jésus l'entends-tu ?
Ces filles et ces garçons perdus
Ne sont-ils pas assez précieux ?
Du haut de tes cieux délicieux
Jésus, roi du ciel
Nos âmes volent avec leurs ailes
Toi tu choisis lesquelles ?

Même, même désir d'amour,
Les mêmes « Je t'aime toujours »
Même navire pourtant
Même vague et même vague et même vent

Pourtant rien, rien à faire, certains
A côté, à côté du chemin
Ils vont sans rien, sans espoir
Le matin, le soir

Jésus l'entends-tu ?
Ces dames et ces messieurs pieds nus
Ne sont-ils pas assez gracieux ?
Trop bas pour tes yeux délicats
Jésus, roi du vent
Nos âmes volent pareillement
Toi tu choisis comment ?

Suite *:*

Même, même vie devant
Et tant de destins différents
Pour l'un facile
Pour l'autre un chemin difficile
Pour l'un facile,
Pour l'autre un chemin difficile
Si différent…

Joseph

Georges Moustaki

Voilà c'que c'est, mon vieux Joseph
Que d'avoir pris la plus jolie
Parmi les filles de Galilée
Celle qu'on appelait Marie

Tu aurais pu, mon vieux Joseph
Prendre Sarah ou Déborah
Et rien ne serait arrivé
Mais tu as préféré Marie

Tu aurais pu, mon vieux Joseph
Rester chez toi, tailler ton bois
Plutôt que d'aller t'exiler
Et te cacher avec Marie

Tu aurais pu, mon vieux Joseph
Faire des petits avec Marie
Et leur apprendre ton métier
Comme ton père te l'avait appris

Pourquoi a-t-il fallu, Joseph
Que ton enfant, cet innocent
Ait eu ces étranges idées
Qui ont tant fait pleurer Marie ?

Parfois je pense à toi, Joseph
Mon pauvre ami, lorsque l'on rit
De toi qui n'avais demandé
Qu'à vivre heureux avec Marie

Je t'appartiens

Gilbert Bécaud, Pierre Delanoë

Paroles : Pierre Delanoë, 1955

Comme l'argile
L'insecte fragile
L'esclave docile
Je t'appartiens

De tout mon être
Tu es le seul maître
Je dois me soumettre
Je t'appartiens

Si tu condamnes
Jetant mon âme
Au creux des flammes
Je n'y peux rien[1]

Avec les peines
L'amour et la haine
Coulant dans mes veines
Je t'appartiens

Que puis-je faire
Pour te satisfaire
Patron de la terre[2]
Sur mon chemin

Comme les anges
Chanter tes louanges
Mais je ne suis pas un ange
Tu le sais bien

Je ne suis qu'un homme
Rien qu'un pauvre homme
Je t'aime comme[3]
Comme un copain[3]

Souvent je pense

Suite *:*

Que dans ton immense
Palais de silence
Tu dois être bien[11]

[1] - une autre version: "Si tu condamnes
Si tu me damnes
Voici mon âme
Voici mes mains"
[2] - une autre version: "Sur la basse terre"
[3] - une autre version: "Rien qu'un pauvre homme
Je t'aime bien"
[11]- une autre version: "Parfois je pense
Que dans ton immense
Palais de silence
On doit être bien"

La bohême

Charles Aznavour

Musique : Charles Aznavour ; paroles : Jacques Plante.

Je vous parle d'un temps
Que les moins de vingt ans
Ne peuvent pas connaître.
Montmartre en ce temps-là
Accrochait ses lilas
Jusque sous nos fenêtres.
Et si l'humble garni
Qui nous servait de nid
Ne payait pas de mine,
C'est là qu'on s'est connu,
Moi qui criais famine
Et toi qui posais nue.

La bohème, la bohème,
Ça voulait dire on est heureux.
La bohème, la bohème,
Nous ne mangions qu'un jour sur deux.

Dans les cafés voisins
Nous étions quelques-uns
Qui attendions la gloire.
Et bien que miséreux
Avec le ventre creux,
Nous ne cessions d'y croire.
Et quand quelque bistro
Contre un bon repas chaud
Nous prenait une toile,
Nous récitions des vers
Groupés autour du poêle
En oubliant l'hiver.

La bohème, la bohème,
Ça voulait dire tu es jolie.
La bohème, la bohème,
Et nous avions tous du génie.

Suite :

Souvent il m'arrivait
Devant mon chevalet
De passer des nuits blanches,
Retouchant le dessin
De la ligne d'un sein,
Du galbe d'une hanche.
Et ce n'est qu'au matin
Qu'on s'asseyait enfin
Devant un café-crème,
Epuisés mais ravis
Fallait-il que l'on s'aime
Et qu'on aime la vie.

La bohème, la bohème,
Ça voulait dire on a vingt ans.
La bohème, la bohème,
Et nous vivions de l'air du temps.

Quand au hasard des jours
Je m'en vais faire un tour
A mon ancienne adresse,
Je ne reconnais plus
Ni les murs, ni les rues
Qui ont vu ma jeunesse.
En haut d'un escalier
Je cherche l'atelier
Dont plus rien ne subsiste.
Dans son nouveau décor
Montmartre semble triste
Et les lilas sont morts.

La bohème, la bohème,
On était jeunes, on était fous.
La bohème, la bohème,
Ça ne veut plus rien dire du tout.

La bonne du curé

Annie Cordy

Écrite par Charles Levels et composée par Tony Montoya, 1974

J'voudrais bien
Mais j'peux point

C'est point commode d'être à la mode
Quand on est bonne du curé
C'est pas facile d'avoir du style
Quand on est une fille comm' moé
Entre la cure et les figures
Des grenouilles de bénitier
La vie est dure quand on aime rigoler

Mais quand le diable qu'est un bon diable
Me tire par les pieds
Et ça me gratouille, ça me chatouille
Ça me donne des idées
J'fais qu'des bêtises derrière l'église
J'peux point m'en empêcher
Dieu me pardonne
J'suis la bonne du curé

Et j'voudrais bien
Mais j'peux point
Je voudrais mettre une mini jupette
Et un corsage à trous-trous
Mais il paraît que pour faire la quête
Ça ne se fait pas du tout
Quand je veux faire un brin de causette
Avec les gars du pays
J'file en cachette
Derrière la sacristie

Mais quand le diable qu'est un bon diable
Me tire par les pieds
Et ça me gratouille, ça me chatouille
Ça me donne des idées
J'fais qu'des bêtises derrière l'église

Suite :

J'peux point m'en empêcher
Dieu me pardonne
J'suis la bonne du curé

Et j'voudrais toujours bien
Mais j'peux toujours point

Quand c'est la fête j'en perds la tête
J'voudrais ben aller danser
J'voudrais monter en motocyclette
Pour me promener dans les prés
Et qu'un beau gars me compte fleurette
Avec des disques à succès
Car les cantiques
Ça n'vaut pas Claude Françoué

Mais quand le diable qu'est un bon diable
Me tire par les pieds
Ça me gratouille, ça me chatouille
Ça me donne des idées
J'fais qu'des bêtises derrière l'église
J'peux point m'en empêcher
Dieu me pardonne
J'suis la bonne du curé

La la la la la, la la la la la, la la la la la la
La la la la la, la la la la la, la la la la la la
La la la la la, la la la la la
La la la la la, la la la la la, la la la la la la
La la la la la, la la la la la, la la la la la la
La la la la la, la la la la la, la la la la la la

La chapelle de Harlem

Jane Manson

Paroles et musique : Michel Mallory - Jean Renard, 1976.

Dans La chapelle de Harlem
Jimmy est blanc, Jessie est noire
Ils se sont dit oui plein d'espoir
Ils sont venus se marier

Dans La chapelle de Harlem
Toutes les cloches ont sonné
C'est le miracle de l'année
La chorale leur a chanté

Alleluia, alleluia, l'amour
Alleluia et qu'ils s'aiment toujours
Car l'amour n'a pas de couleur
Et jamais de frontière dans les cœurs

Alleluia, alleluia, l'amour
Alleluia et qu'ils s'aiment toujours
Car l'amour n'a pas de couleur
Et jamais de frontière dans les cœurs

Dans La chapelle de Harlem
Les parents ne sont pas venus
Alors tous les gens de la rue
Sont entrés pour prier Jésus

Dans La chapelle de Harlem
Les copains d'université
Etaient venus du New Jersey
Et la chorale leur a chanté

Alleluia, alleluia, l'amour
Alleluia et qu'ils s'aiment toujours
Car l'amour n'a pas de couleur
Et jamais de frontière dans les cœurs

Suite *:*

Alleluia, alleluia, l'amour
Alleluia et qu'ils s'aiment toujours
Car l'amour n'a pas de couleur
Pour tous ceux qui s'aiment

L'amour est le même
L'amour n'a pas de couleur

La fille dans l'église

Serge Lama

Auteur, compositeur, interprète : Alice DONA, Maurice VANBIGUIN, Serge LAMA

Elle est entrée dans l'église
La cigarette à la main
Les seins nus sous la chemise
Et l'air de s'en foutre bien

{Choeur}
Elle est entrée dans l'église
La cigarette à la main
Les seins nus sous la chemise
Et l'air de s'en foutre bien

Elle a regardé l'église
Avec ses yeux délavés
En caressant sa chemise
Pour s'aider à mieux rêver

Elle a jeté la cigarette
Parce qu'elle lui brûlait la main
Sans même baisser la tête
C'est son pied qui l'a éteint

Mais qui donc, qui donc était-elle
Parmi ces statues, ces Saints ?
C'est elle qui avait des ailes
Elle qui parlait latin

Allez donc dire à vos papes
A vos saintes sacristies
J'ai vu une fille en savates
Qui ressemblait à Marie

Qu'elle est entrée dans l'église
La cigarette à la main
Les seins nus sous la chemise
Et l'air de s'en foutre bien

Suite *:*

{Choeur}
Elle est entrée dans l'église
La cigarette à la main
Les seins nus sous la chemise
Et l'air de s'en foutre bien

Elle est entrée dans l'église
La cigarette à la main

La langue de chez nous

Yves Duteil

C'est une langue belle avec des mots superbes
Qui porte son histoire à travers ses accents
Où l'on sent la musique et le parfum des herbes
Le fromage de chèvre et le pain de froment
Et du Mont-Saint-Michel jusqu'à la Contrescarpe
En écoutant parler les gens de ce pays
On dirait que le vent s'est pris dans une harpe
Et qu'il en a gardé toutes les harmonies

Dans cette langue belle aux couleurs de Provence
Où la saveur des choses est déjà dans les mots
C'est d'abord en parlant que la fête commence
Et l'on boit des paroles aussi bien que de l'eau
Les voix ressemblent aux cours des fleuves et des rivières
Elles répondent aux méandres, au vent dans les roseaux
Parfois même aux torrents qui charrient du tonnerre
En polissant les pierres sur le bord des ruisseaux

C'est une langue belle à l'autre bout du monde
Une bulle de France au nord d'un continent
Sertie dans un étau mais pourtant si féconde
Enfermée dans les glaces au sommet d'un volcan
Elle a jeté des ponts par-dessus l'Atlantique
Elle a quitté son nid pour un autre terroir
Et comme une hirondelle au printemps des musiques
Elle revient nous chanter ses peines et ses espoirs

Nous dire que là-bas dans ce pays de neige
Elle a fait face aux vents qui soufflent de partout,
Pour imposer ses mots jusque dans les collèges
Et qu'on y parle encore la langue de chez nous

Suite :

C'est une langue belle à qui sait la défendre
Elle offre les trésors de richesses infinies
Les mots qui nous manquaient pour pouvoir nous comprendre
Et la force qu'il faut pour vivre en harmonie
Et l'Île d'Orléans jusqu'à la Contrescarpe
En écoutant chanter les gens de ce pays
On dirait que le vent s'est pris dans une harpe
Et qu'il a composé toute une symphonie

La légende de la nonne

Georges Brassens

1956

Venez, vous dont l'œil étincelle
Pour entendre une histoire encor
Approchez: je vous dirai celle
De doña Padilla del Flor
Elle était d'Alanje, où s'entassent
Les collines et les halliers
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

Il est des filles à Grenade
Il en est à Séville aussi
Qui, pour la moindre sérénade
A l'amour demandent merci
Il en est que parfois embrassent
Le soir, de hardis cavaliers
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

Ce n'est pas sur ce ton frivole
Qu'il faut parler de Padilla
Car jamais prunelle espagnole
D'un feu plus chaste ne brilla
Elle fuyait ceux qui pourchassent
Les filles sous les peupliers
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

Elle prit le voile à Tolède
Au grand soupir des gens du lieu
Comme si, quand on n'est pas laide
On avait droit d'épouser Dieu
Peu s'en fallut que ne pleurassent
Les soudards et les écoliers
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

Suite 1 *:*

Or, la belle à peine cloîtrée
Amour en son cœur s'installa
Un fier brigand de la contrée
Vint alors et dit: "Me voilà!"
Quelquefois les brigands surpassent
En audace les chevaliers
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

Il était laid: les traits austères
La main plus rude que le gant
Mais l'amour a bien des mystères
Et la nonne aima le brigand
On voit des biches qui remplacent
Leurs beaux cerfs par des sangliers
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

La nonne osa, dit la chronique
Au brigand par l'enfer conduit
Aux pieds de Sainte Véronique
Donner un rendez-vous la nuit
A l'heure où les corbeaux croassent
Volant dans l'ombre par milliers
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

Or quand, dans la nef descendue
La nonne appela le bandit
Au lieu de la voix attendue
C'est la foudre qui répondit
Dieu voulu que ses coups frappassent
Les amants par Satan liés
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

Suite 2 *:*

Cette histoire de la novice
Saint Ildefonse, abbé, voulut
Qu'afin de préserver du vice
Les vierges qui font leur salut
Les prieurs la racontassent
Dans tous les couvents réguliers
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

La lala lala lalala…

La Poinçonneuse des Lilas

*** Remake ***

Le Poinçonneur des Lilas

Serge Gainsbourg

J'suis l'poinçonneur des Lilas
Le gars qu'on croise et qu'on n'regarde pas
Y a pas d'soleil sous la terre
Drôle de croisière
Pour tuer l'ennui, j'ai dans ma veste
Les extraits du Reader-Digest

Et dans c'bouquin, y a écrit
Que des gars s'la coulent douce à Miami
Pendant c'temps que je fais l'zouave
Au fond d'la cave
Paraît qu'y a pas d'sot métier
Moi j'fais des trous dans des billets

J'fais des trous, des petits trous, encore des petits trous
Des petits trous, des petits trous, toujours des petits trous
Des trous d'seconde classe
Des trous d'première classe
J'fais des trous, des petits trous, encore des petits trous
Des petits trous, des petits trous, toujours des petits trous
Des petits trous, des petits trous
Des petits trous, des petits trous

J'suis l'poinçonneur des Lilas
Pour Invalides, changez à Opéra
Je vis au cœur d'la planète
J'ai dans la tête
Un carnaval de confettis
J'en amène jusque dans mon lit

Et sous mon ciel de faïence
Je n'vois briller que les correspondances
Parfois je rêve, je divague
Je vois des vagues
Et dans la brume au bout du quai
J'vois un bateau qui vient m'chercher

Suite :

Pour m'sortir de ce trou où je fais des trous
Des petits trous, des petits trous, toujours des petits trous
Mais l'bateau se taille
Et j'vois qu'je déraille
Et je reste dans mon trou à faire des petits trous
Des petits trous, des petits trous, toujours des petits trous
Des petits trous, des petits trous
Des petits trous, des petits trous

J'suis l'poinçonneur des Lilas
Arts-et-Métiers, direct par Levallois
J'en ai marre, j'en ai ma claque
De ce cloaque
Je voudrais jouer la fille de l'air
Laisser ma casquette au vestiaire

Un jour viendra, j'en suis sûr
Où j'pourrai m'évader dans la nature
J'partirai sur la grand route
Et coûte que coûte
Et si pour moi, il est plus temps
Je partirai les pieds devant

J'fais des trous, des petits trous, encore des petits trous
Des petits trous, des petits trous, toujours des petits trous
Y a d'quoi devenir dingue
De quoi prendre un flingue
S'faire un trou, un petit trou, un dernier petit trou
Un petit trou, un petit trou, un dernier petit trou
Et on m'mettra dans un grand trou
Et j'n'entendrai plus parler d'trou, plus jamais d'trou
De petits trous, de petits trous, de petits trous

La Religieuse

Georges Brassens

1969.

Tous les cœurs se rallient à sa blanche cornette
Si le chrétien succombe à son charme insidieux
Le païen le plus sûr, l'athée le plus honnête
Se laisseraient aller parfois à croire en Dieu
Et les enfants de chœur font tinter leur sonnette

Il paraît que, dessous sa cornette fatale
Qu'elle arbore à la messe avec tant de rigueur
Cette petite sœur cache, c'est un scandale
Une queu' de cheval et des accroche-cœurs
Et les enfants de chœur s'agitent dans les stalles

Il paraît que, dessous son gros habit de bure
Elle porte coquettement des bas de soie
Festons, frivolités, fanfreluches, guipures
Enfin tout ce qu'il faut pour que le diable y soit
Et les enfants de chœur ont des pensées impures

Il paraît que le soir, en voici bien d'une autre !
A l'heure où ses consœurs sont sagement couchées
Ou débitent pieusement des patenôtres
Elle se déshabille devant sa psyché
Et les enfants de chœur ont la fièvre, les pauvres

Il paraît qu'à loisir elle se mire nue
De face, de profil, et même, hélas ! de dos
Après avoir, sans gêne, accroché sa tenue
Aux branches de la croix comme au portemanteau
Chez les enfants de chœur le malin s'insinue

Il paraît que, levant au ciel un œil complice
Elle dit: "Bravo, Seigneur, c'est du joli travail !"
Puis qu'elle ajoute avec encor plus de malice
"La cambrure des reins, ça, c'est une trouvaille !"
Et les enfants de chœur souffrent un vrai supplice

Suite *:*

Il paraît qu'à minuit, bonne mère, c'est pire
On entend se mêler, dans d'étranges accords
La voix énamourée des anges qui soupirent
Et celle de la sœur criant "Encor ! Encor !"
Et les enfants de chœur, les malheureux, transpirent

Et monsieur le curé, que ces bruits turlupinent
Se dit avec raison que le brave Jésus
Avec sa tête, hélas ! Déjà chargée d'épines
N'a certes pas besoin d'autre chose dessus
Et les enfants de chœur, branlant du chef, opinent

Tout ça, c'est des faux bruits, des ragots, des sornettes
De basses calomnies par Satan répandues
Pas plus d'accroche-cœurs sous la blanche cornette
Que de queue de cheval, mais un crâne tondu
Et les enfants de chœur en font, une binette

Pas de troubles penchants dans ce cœur rigoriste
Sous cet austère habit pas de rubans suspects
On ne verra jamais la corne au front du Christ
Le veinard sur sa croix peut s'endormir en paix
Et les enfants de chœur se masturber, tout tristes

Le curé

Michel Sardou

Paroles : Pierre Delanoë et Michel Sardou. Musique : Jacques Revaux. 1973

Moi qui suis le jeune curé
De la paroisse abandonnée
Là-bas, au flanc de la montagne
Moi qui n'intéresse personne
Pas plus les cardinaux de Rome
Que mes paroissiens qui se damnent
Quand je m'ennuie, les soirs d'hiver
Comme un berger dans son désert
Je vais coucher dans mon église

{Refrain : }
Ah, bon Dieu, si l'on était deux
Ah, bon Dieu, si l'on était deux
Pour t'aimer, pour te servir
On ne serait pas trop de deux
Ah, bon Dieu, si l'on était deux

Moi qui suis le jeune curé
De la paroisse abandonnée
Souvent, je pense à cette femme
Qui partagerait le pain, le sel
Qui m'endormirait avec elle
Et qui protégerait mon âme
Mais là, devant la croix de Dieu
Ma prière n'atteint pas les cieux
Je suis tout seul dans mon église

{Refrain : }
Ah, bon Dieu, si l'on était deux
Ah, bon Dieu, si l'on était deux
Pour t'aimer, pour te servir
On ne serait pas trop de deux
Ah, bon Dieu, si l'on était deux

Suite *:*

Accorde-moi cette faveur
Si tu ne m'entends pas, Seigneur
Demain on fermera ton église

{Refrain : }
Ah, bon Dieu, si l'on était deux
Ah, bon Dieu, si l'on était deux
Pour t'aimer, pour te servir
On ne serait pas trop de deux
Ah, bon Dieu, si l'on était deux

Le temps des cathédrales

Bruno Pelletier

Paroles : Luc PLAMONDON. Musique : Richard COCCIANTE.

C'est une histoire qui a pour lieu
Paris la belle en l'an de Dieu
Mil-quatre-cent-quatre-vingt-deux
Histoire d'amour et de désir

Nous, les artistes anonymes
De la sculpture ou de la rime
Tenterons de vous la transcrire
Pour les siècles à venir

Il est venu le temps des cathédrales
Le monde est entré
Dans un nouveau millénaire

L'homme a voulu monter vers les étoiles
Écrire son histoire
Dans le verre ou dans la pierre

Pierre après pierre, jour après jour
De siècle en siècle avec amour
Il a vu s'élever les tours
Qu'il avait bâties de ses mains

Les poètes et les troubadours
Ont chanté des chansons d'amour
Qui promettaient au genre humain
De meilleurs lendemains

Il est venu le temps des cathédrales
Le monde est entré
Dans un nouveau millénaire

L'homme a voulu monter vers les étoiles
Écrire son histoire
Dans le verre ou dans la pierre

Suite *:*

Il est venu le temps des cathédrales
Le monde est entré
Dans un nouveau millénaire

L'homme a voulu monter vers les étoiles
Écrire son histoire
Dans le verre ou dans la pierre

Il est foutu le temps des cathédrales
La foule des barbares
Est aux portes de la ville

Laissez entrer ces païens, ces vandales
La fin de ce monde
Est prévue pour l'an 2000
Est prévue pour l'an 2000

Les archers du Roi

Albert Santoni

Ils ont commencé la saison
En fauchant les moissons
Avec les sabots de leurs coursiers

Ils sont venus à la maison
Ils ont pris les garçons
Sans demander permission

Je les ai vus courber l'échine
Sous les coups de fouet qui pleuvaient
Cordes d'acier bardées d'épines
Qui les mordaient et les saignaient

Non ne me demandez pas
De saluer les archers du roi (bis)

Et tout là-haut sur la colline
La potence est dressée
Pour pendre ceux qu'on a condamnés

On y accroche au matin
Le mendiant qui a faim
Le bandit de grands chemins

Celui qui dans sa colère
Voulut maudire le nom du roi
Parce qu'on lui avait pris sa terre
Son blé, sa réserve de bois

Non ne me demandez pas
De saluer les archers du roi (bis)

Derrière chez nous il y avait
une fille que j'aimais
et qui m'avait donné ses printemps

Suite *:*

Mais un jour on l'a emmenée
pour aller assister
à la noce d'un archer

J'ai vu des tours tomber la pierre
j'ai entendu les gens hurler
son corps fut jeté sans prières
sur le bas-côté d'un fossé

Non ne me demandez pas
De saluer les archers du roi (bis)

Couplet rajouté en 1961 :

Dans mon village il y avait
Un garçon que j'aimais
A qui j'avais donné mes printemps

Mais ils sont venus le chercher
Et parce qu'il a résisté
Ils ont tué mon amant

J'ai vu des tours tomber mon Pierre
J'ai entendu les gens hurler
Son corps fut jeté sans prières
Jamais je ne pourrai l'oublier.

Non ne me demandez pas
De saluer les archers du roi (bis)

Les bigotes

Jacques Brel

Elles vieillissent à petits pas
De petits chiens en petits chats
Les bigotes
Elles vieillissent d'autant plus vite
Qu'elles confondent l'amour et l'eau bénite
Comme toutes les bigotes

Ah! Si j'étais diable, en les voyant parfois
Je crois que je me ferais châtrer
Si j'étais Dieu en les voyant prier
Je crois que je perdrais la foi
Par les bigotes

Elles processionnent à petits pas
De bénitier en bénitier
Les bigotes
Et patati et patata
Mes oreilles commencent à siffler
Les bigotes

Vêtues de noir comme Monsieur le curé
Qui est trop bon avec les créatures
Elles s'embigotent les yeux baissés
Comme si Dieu dormait sous leurs chaussures
De bigotes

Le samedi soir après l'turbin
On voit l'ouvrier parisien
Mais pas d'bigotes
Car c'est au fond de leur maison
Qu'elles se préservent des garçons
Les bigotes

Qui préfèrent se ratatiner
De vêpres en vêpres de messe en messe
Toutes fières d'avoir pu conserver
Le diamant qui dort entre leurs f…
De bigotes

Suite *:*

Puis elles meurent à petits pas
A petit feu, en petit tas
Les bigotes
Qui cimetièrent à petits pas
Au petit jour, d'un petit froid
De bigotes

Et dans le ciel qui n'existe pas
Les anges font vite un paradis pour elles
Une auréole et deux bouts d'ailes
Et elles s'envolent, à petits pas
De bigotes

Les champs Elysées

Joe Dassin

Paroles : Pierre Delanoë. Musique : Michael Antony Deighan / Michael Wilshaw. 1969.

Je m'baladais sur l'avenue le coeur ouvert à l'inconnu
J'avais envie de dire bonjour à n'importe qui
N'importe qui et ce fut toi, je t'ai dit n'importe quoi
Il suffisait de te parler, pour t'apprivoiser

Aux Champs-Elysées, aux Champs-Elysées
Au soleil, sous la pluie, à midi ou à minuit
Il y a tout ce que vous voulez aux Champs-Elysées

Tu m'as dit "J'ai rendez-vous dans un sous-sol avec des fous
Qui vivent la guitare à la main, du soir au matin"
Alors je t'ai accompagnée, on a chanté, on a dansé
Et l'on n'a même pas pensé à s'embrasser

Aux Champs-Elysées, aux Champs-Elysées
Au soleil, sous la pluie, à midi ou à minuit
Il y a tout ce que vous voulez aux Champs-Elysées

Hier soir deux inconnus et ce matin sur l'avenue
Deux amoureux tout étourdis par la longue nuit

Et de l'Étoile à la Concorde, un orchestre à mille cordes
Tous les oiseaux du point du jour chantent l'amour

Aux Champs-Elysées, aux Champs-Elysées
Au soleil, sous la pluie, à midi ou à minuit
Il y a tout ce que vous voulez aux Champs-Elysées

Aux Champs-Elysées, aux Champs-Elysées
Au soleil, sous la pluie, à midi ou à minuit
Il y a tout ce que vous voulez aux Champs-Elysées

Marienbad Barbara

Paroles : François Wertheimer. Musique : Barbara. 1973.

Sur le grand bassin du château de l´idole,
Un grand cygne noir portant rubis au col,
Dessinait sur l´eau de folles arabesques,
Les gargouilles pleuraient de leurs rires grotesques,
Un Apollon solaire de porphyre et d´ébène,
Attendait Pygmalion, assis au pied d´un chêne,

Je me souviens de vous,
Et de vos yeux de jade,
Là-bas, à Marienbad,
Là-bas, à Marienbad,
Mais où donc êtes-vous?
Où sont vos yeux de jade,
Si loin de Marienbad,
Si loin de Marienbad,

Je portais, en ces temps, l´étole d´engoulevent,
Qui chantait au soleil et dansaient dans les temps,
Vous aviez les allures d´un dieu de lune inca,
En ces fièvres, en ces lieux, en ces époques-là,
Et moi, pauvre vestale, au vent de vos envies,
Au cœur de vos dédales, je n´étais qu´Ophélie,

Je me souviens de vous,
Du temps de ces aubades,
Là-bas, à Marienbad,
Là-bas, à Marienbad,
Mais où donc êtes-vous?
Vous chantez vos aubades,
Si loin de Marienbad,
Bien loin de Marienbad,

C´était un grand château, au parc lourd et sombre,
Tout propice aux esprits qui habitent les ombres,
Et les sorciers, je crois, y battaient leur sabbat,
Quels curieux sacrifices, en ces temps-là,

Suite :

J´étais un peu sauvage, tu me voulais câline,
J´étais un peu sorcière, tu voulais Mélusine,

Je me souviens de toi
De tes soupirs malades,
Là-bas, à Marienbad,
A Marienbad,
Mais où donc êtes-vous?
Où sont vos yeux de jade,
Si loin de Marienbad,
Bien loin de Marienbad,

Mais si vous m´appeliez, un de ces temps prochains,
Pour parler un instant aux croix de nos chemins,
J´ai changé, sachez-le, mais je suis comme avant,
Comme me font, me laissent, et me défont les temps,
J´ai gardé près de moi l´étole d´engoulevent,
Les grands gants de soie noire et l´anneau de diamant,

Je serai à votre heure,
Au grand château de jade,
Au cœur de vos dédales,
Là-bas à Marienbad,
Nous danserons encore
Dans ces folles parades,
L´œil dans tes yeux de jade,
Là-bas, à Marienbad,

Avec tes yeux de jade,
Nous danserons encore,
Là-bas, à Marienbad,
Là-bas, à Marienbad,
Mais me reviendras-tu?
Au grand château de jade,
A Marienbad...

Mon amant de Saint Jean

Edith PIAF

Paroles : Léon Agel, musique : Emile Carrara, 1945. 1ère version 1937.

1 - Je ne sais pourquoi j'allais danser
A Saint-Jean au musette,
Mais quand un gars m'a pris un baiser,
J'ai frissonné, j'étais chipée
Refrain
Comment ne pas perdre la tête,
Serrée par des bras audacieux
Car l'on croit toujours
Aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les yeux
Moi qui l'aimais tant,
Je le trouvais le plus beau de Saint-Jean,
Je restais grisée
Sans volonté
Sous ses baisers.

2 - Sans plus réfléchir, je lui donnais
Le meilleur de mon être
Beau parleur chaque fois qu'il mentait,
Je le savais, mais je l'aimais.
Refrain

3 - Mais hélas, à Saint-Jean comme ailleurs
Un serment n'est qu'un leurre
J'étais folle de croire au bonheur,
Et de vouloir garder son cœur.
Comment ne pas perdre la tête,
Serrée par des bras audacieux
Car l'on croit toujours
Aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les yeux
Moi qui l'aimais tant,
Mon bel amour, mon amant de Saint-Jean,
Il ne m'aime plus
C'est du passé
N'en parlons plus.

Mon Vieux Léon

Georges Brassens

Le Pornographe. 1958

Y'a tout à l'heure,
quinze ans d'malheur
Mon vieux Léon
Que tu es parti
au paradis
d' l'accordéon.

Parti bon train
voir si l' bastrin'
'gue et la java
Avaient gardé
droit de cité
chez Jéhovah.

Quinze ans bientôt
Qu' musique au dos
Tu t'en allais
Mener le bal
à l'amical'
des feux follets.

En cet asile,
par Saint'-Cécile
pardonne-nous
De n'avoir pas
su faire cas
de ton biniou.

C'est une erreur
mais les joueurs
d'accordéon
Au grand jamais
on ne les met
au Panthéon.

***Suite** 1 :*

Mon vieux, tu as du
T'contenter du
Champ de navets,
Sans grandes Pom'
'pes et sans pompons
Et sans Ave.

Mais les copains
Suivaient l'sapin
Le cœur serré
En rigolant,
Pour fair' semblant
De n'pas pleurer.

Et dans nos cœurs,
Pauvre joueur
D'accordéon,
Il fait ma foi
Beaucoup moins froid
Qu'au Panthéon.

Depuis mon Vieux,
Qu'au fond des cieux
Tu as fait ton trou
Il a coulé
de l'eau sous les
ponts de chez nous.

Les bons enfants
D' la ru' de Van
Ve' à la Gaîté
L'un comme l'au'
'tre au gré des flots
Fur'nt emportés

***Suite** 2 :*

Mais aucun d'eux
n'a fait fi de
son temps jadis
Tous sont restés
du parti des
myosotis

Tous ces pierrots
ont le cœur gros
Mon vieux Léon
En entendant
le moindre chant
d'accordéon

Quel temps fait-il
chez les gentils
de l'au-delà?
Les musiciens
ont-ils enfin
trouvé le "la"?

Et le p'tit bleu,
est-c' que ça n' le
rend pas meilleur ?
D'être servi
au sein des vi'
'gnes du Seigneur.

Si d' temps en temps
Un' dam' d'antan
S' laisse embrasser
Sûr'ment papa
que tu r'grett's pas
d'être passé.

***Suite** 3 :*

Et si l' bon Dieu
Aim' tant soit peu
l'accordéon
Au firmament
tu t' plais sûr'ment
Mon vieux Léon !

Morituri

Catherine Lara

Paroles de Daniel Boublil, musique de Catherine Lara.

{Refrain:}
Morituri te salutant
Miserere domine

Demain, je serai devenue poussière
Du fond de notre nécropole
Je t'envoie ces mots de ma prière
Comme l'obole d'un damné
Écoute ce chant de la mort

{au Refrain, x2}

Demain, je serai l'ombre de ma mort
Du fond de votre éternité
Je n'entends plus résonner de glas
Que portait comme un enfant
Le noir messager de la mort

{au Refrain, x2}

Pour vous, je serai l'archange maudit
Du fond des eaux monte la nuit
Je ne sais plus écouter tout bas
Comme la fin d'un écho le sombre rire de la mort

{au Refrain, x3}

Morituri te salutant : ceux qui vont mourir te saluent
Miserere domine : prends pitié, Seigneur

Nathalie

Gilbert Bécaud

Paroles : Pierre Delanoë. Musique : Gilbert Bécaud. 1964.

La place Rouge était vide
Devant moi marchait Nathalie
Il avait un joli nom, mon guide
Nathalie

La place Rouge était blanche
La neige faisait un tapis
Et moi je suivais par ce froid dimanche
Nathalie

Elle parlait en phrases sobres
De la révolution d'octobre
Je pensais déjà
Qu'après le tombeau de Lénine
On irait au café Pouchkine
Boire un bon chocolat

La place Rouge était vide
Je lui pris son bras, elle a sourit

Nathalie, Nathalie

Dans sa chambre à l'université
Une bande d'étudiants
L'attendait impatiemment
On a ri, on a beaucoup parlé
Ils voulaient tout savoir
Nathalie traduisait

Moscou, les plaines d'Ukraine
Et les Champs-Élysées
On a tout mélangé
Et l'on a chanté

Suite *:*

Et puis ils ont débouché
En riant à l'avance
Du champagne de France
Et l'on a dansé

Et quand la chambre fut vide
Tous les amis étaient partis
Je suis resté seul avec mon guide
Nathalie

Plus question de phrases sobres
Ni de révolution d'octobre
On n'en était plus là
Adieu le tombeau de Lénine
Le chocolat de chez Pouchkine
C'est, c'était loin déjà

Que ma vie me semble vide
Mais je sais qu'un jour à Paris
C'est moi qui lui servirai de guide
Nathalie, Nathalie

Pas de boogie woogie

Eddy Mitchell

Musique : Layng Martine Jr. Adaptation : Claude Moine (1976).

Le pape a dit que l'acte d'amour
Sans être marié, est un péché.
Cette nouvelle, il me faut l'annoncer
À ma paroisse : je suis curé.

J'ai pris une dose de whisky
Afin de préparer mon sermon.
Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit :
Je me posais bien trop de questions.

Au petit matin, Dieu m'est apparu
Et il m'a donné la solution.
Aussitôt, vers l'église, j'ai couru
Parler à mes fidèles sur ce ton :

« Mes bien chers frères ! Mes bien chères sœurs !
Reprenez avec moi tous en chœur ! »

Pas de boogie woogie avant de faire vos prières du soir.
{boogie woogie, pas de boogie woogie}
Ne faites pas de boogie woogie avant de faire vos prières du soir.
{boogie woogie, pas de boogie woogie}
Maintenant l'amour est devenu péché mortel.
Ne provoquez pas votre Père Éternel.
Pas de boogie woogie avant vos prières du soir.

Puis j'ai réclamé le silence
Afin d'observer les réactions.
Sur certains visages de l'assistance
Se reflétait surtout l'indignation.

Quant aux autres, visiblement obtus,
Sachant qu'ils n'avaient rien compris,
Ils me demandèrent de faire à nouveau
Le sermon du boogie woogie :

Suite :

« Mes bien chers frères ! Mes bien chères sœurs !
Reprenez avec moi tous en chœur ! »

Pas de boogie woogie avant de faire vos prières du soir.
{boogie woogie, pas de boogie woogie}
Ne faites pas de boogie woogie avant de faire vos prières du soir.
{boogie woogie, pas de boogie woogie}
Maintenant l'amour est devenu péché mortel.
Ne provoquez pas votre Père Éternel.
Donc ! Pas de boogie woogie avant vos prières du soir.

Maintenant, tout est fait, tout est dit
Mais mes fidèles sont partis.
Dieu, je reste seul dans ta maison.
J'en ai l'air, mais le dire, à quoi bon ?
Si ton pape m'a fait perdre l'affaire,
J'irai tout droit, tout droit en enfer
Mais j'essaierai encore à la messe de midi
Le sermon du boogie woogie :

« Mes bien chers frères ! Mes bien chères sœurs ! (Encore une fois !)
Reprenez avec moi tous en chœur ! »

Pas de boogie woogie avant vos prières du soir.
{boogie woogie, pas de boogie woogie}
Ne faites pas de boogie woogie avant de faire vos prières du soir.
{boogie woogie, pas de boogie woogie}
Maintenant l'amour est devenu péché mortel.
Ne provoquez pas votre Père Éternel.
Non ! Pas de boogie woogie avant vos prières du soir.

Ah ! Ne faites pas de boogie woogie avant vos prières du soir.
{boogie woogie, pas de boogie woogie}
Ne faites pas de boogie woogie avant de faire vos prières du soir.
{boogie woogie, pas de boogie woogie}
Maintenant l'amour est devenu péché mortel.
Ne provoquez pas votre Père Éternel.
Non ! Pas de boogie woogie avant vos prières du soir.

Quand l'oiseau chante

Michel Fugain, Pierre Delanoë

Paroles : Pierre Delanoë, 1967.

Quand on voit les tours de Notre Dame,
On entend du fond du moyen-âge,
La chanson lon la lon lère,
Qui donnait aux compagnons,
Le courage de monter leurs pierres.

{Refrain:}
Quand l'oiseau chante
Il fait moins froid
Quand l'oiseau chante
C'est pour toi

Moi je suis de cette riche plaine,
Chantant du fond des terres lointaines,
La chanson lon la lon lère,
De ce tout petit garçon,
Qui marche pieds-nus près des rizières.

{au Refrain}

Un rideau noir tombe sur le monde,
Et la liberté n'est plus qu'une ombre,
La chanson lon la lon lère,
Va de maisons en prisons,
Annoncer le temps de la lumière.

{au Refrain}

Regrets d'une punaise

Anne Sylvestre

Te rappelles-tu, Berthe
Nos belles messes d'antan?
Elles ont changé certes
Depuis quinze printemps

Il y avait de l'ambiance
Des cierges et des chapeaux
On faisait les réponses
On n'y comprenait pas un mot

On disait la messe en latin
Ça avait une autre gueule c'est certain

Il y avait des cantiques
On pouvait se défouler
Mais avec leur musique
On ne s'entend plus chanter

Leurs guitares, leurs trombones
Ont tellement fait vibrer
Ce pauvre Saint Antoine
Qu'il ne peut plus rien retrouver

Ah, rendez-nous notre harmonium
Ça avait du style et ça berçait les hommes

Quand ils montaient en chaire
Pour nous lire leurs sermons
Le curé, le vicaire
Au moins mettaient le ton

Aujourd'hui, quelle honte
Ils parlent comme vous et moi
Et même ils vous racontent
Des histoires, ça a l'air de quoi ?

Suite :

Rendez-nous nos prédicateurs
Ils parlaient du diable, ça nous faisait peur

Moi j'aimais les soutanes
Avec tous leurs petits boutons
Ça faisait moins profane
Que ces complets-veston

Moi je les trouve moches
Ils ne font plus rêver
Et quand on les approche
On ne pense plus au péché

Dans leurs soutanes ils étaient beaux
Mais ils sont minables avec leurs polos

Il paraît même, Berthe
Qu'ils voudraient se marier
Moi cette découverte
M'a toute retournée

C'est maintenant qu'ils y pensent
Et nous qui sommes casées
Nous n'aurons plus la chance
D'être des femmes de curé

Quand je pense au mal que j'ai eu
Pour piéger le sacristain, si j'avais su
Mon Dieu rendez-nous nos curés
Alors les punaises seront bien gardées

Royaume de Siam

Gérard Manset

1975

Je t'ai vu dans une rue assise
Avec ton enfant sous ta chemise
Les épaules nues couvertes d'or
Pour plaire à ton Dieu, tu danses encore
La rivière coule au pied du temple de l'aurore

Personne ne pleure ni se plaint
La nuit les rues sont chaudes et les enfants jouent
Avec leur grands yeux sans paupières
La peau bronzée, leur ventre clair
La rivière coule au pied du grand Bouddha de pierre

Royaume de Siam
Chemin qui mène au peuple heureux
Royaume de Siam
Celui qui voit le monde par tes yeux
Celui-là peut-être il peut être heureux

Je t'ai vu dans la cité étrange
Porte du ciel, ville des anges
Avec l'amour, la liberté
Mange la mangue et boit le thé
Ta rivière coulera sans s'arrêter.

Royaume de Siam
Chemin qui mène au peuple heureux
Royaume de Siam
Celui qui voit le monde par tes yeux
Celui-là peut-être il peut être heureux

Je t'ai vu dans une rue assise
Avec ton enfant sous ta chemise
Les épaules nues couvertes d'or
Tu danses toujours, tu danses encore
La rivière coule au pied du temple de l'aurore

Suite *:*

Royaume de Siam
Chemin qui mène au peuple heureux
Royaume de Siam
Celui qui voit le monde par tes yeux
Celui-là peut-être il peut être heureux

Celui qui voit le monde par tes yeux
Celui-là peut-être il peut être heureux

Sacrements _ Poème, en exemple ici :

Poème N° 3 : “Eucharistie”

La Sagesse incarnée, le Verbe chez les humains
Quelle autre religion fait une telle promesse ?
Tous cherchent, désorientés, et bien souvent en vain
Le secret du bonheur, celui de la Sagesse

Et dans des vieux grimoires ou auprès de devins
Ils espèrent trouver au seuil de la vieillesse
Quelque savant secret et puis passer la main.
Illusoires recherches, fatigantes adresses

Car toute la sagesse se trouve dans ce pain
Puisque le Verbe est Dieu et qu’il s’est fait humain
Vous aurez la sagesse en Le cherchant sans cesse

Car lire des traités ne vous rendra pas saint
C’est en les appliquant qu’enfin on le devient
Il fallait que le Verbe se fit chair à nos faims.

Sous les ponts de Paris

Francis Lemarque

Paroles : Jean Rodor. Musique : Vincent Scotto. Éditeur : H. Delormel.
Il y aura plusieurs reprises, dont une de Georgel en 1928, celle de Marjal en 1930, celle de Lucienne Delyle en 1950, celle de Patachou en 1964 et Tino Rossi en 1969 !
Plus près de nous, Francis Lemarque en 1988 et Georges Chelon en 1991.
On pourra écouter la version 1928 de Georgel au n°24 de nos cinquante chansons.

Pour aller à Suresnes ou bien à Charenton
Tout le long de la Seine on passe sous les ponts
Pendant le jour, suivant son cours
Tout Paris en bateau défile,
L'cœur plein d'entrain, ça va, ça vient,
Mais l'soir lorsque tout dort tranquille...

Refrain
Sous les ponts de Paris,
lorsque descend la nuit,
Toutes sortes de gueux se faufilent en cachette
Et sont heureux de trouver une couchette,
Hôtel du courant d'air, où l'on ne paie pas cher,
L'parfum et l'eau c'est pour rien mon marquis
Sous les ponts de Paris.
A la sortie d'l'usine,
Julot rencontre Nini
ça va t'y la rouquine?
C'est la fête aujourd'hui.
Prends ce bouquet, quelques brins d'muguet
C'est peu mais c'est toute ma fortune,
Viens avec moi, j'connais l'endroit
Où l'on n'craint même pas l'clair de lune.

Refrain
Sous les ponts de Paris, lorsque descend la nuit
Comme il n'a pas de quoi s'payer une chambrette,
Un couple heureux vient s'aimer en cachette,
Et les yeux dans les yeux faisant des rêves bleus,
Julot partage les baisers de Nini
Sous les ponts de Paris.
Rongée par la misère, chassée de son logis,
L'on voit une pauvre mère avec ses trois petits.

Suite :

Sur leur chemin, sans feu ni pain Ils subiront leur sort atroce.
Bientôt la nuit, la maman dit : "Enfin ils vont dormir mes gosses."

Refrain
Sous les ponts de Paris, lorsque descend la nuit
Viennent dormir là tout près de la Seine
Dans leur sommeil ils oublieront leur peine
Si l'on aidait un peu, tous les vrais miséreux
Plus de suicides ni de crimes dans la nuit
Sous les ponts de Paris.

* * *

https://sotl.fr/

* * *